



Tristan Savin

EL MIRADOR

ARTHAUD

El Mirador

Tristan Savin

El Mirador

Roman

© Flammarion, Paris, 2023
82, rue Saint-Lazare CS 10124
75009 Paris
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-0802-8852-3

« Qu'est-ce qui fait du Mexique
un des lieux privilégiés du mystère,
de la légende ? »

J.M.G. Le Clézio,
Le Rêve mexicain

Vamos a la playa

Comment me suis-je retrouvé *ici*? Je me posais la question à voix basse, du haut de mon mirador. La forêt vierge s'étendait à perte de vue. De tous côtés : un océan émeraude. La contrée la plus inhospitalière du Guatemala, à l'orée de la frontière mexicaine. Peuplée de jaguars, de serpents et de fourmis de feu. Un silence magistral régnait sur cette immensité sauvage quand s'est élevée la plainte d'un singe hurleur.

Pour retracer le fil des événements, il me fallait me projeter deux mois en arrière. Nous sortions à peine de sept cents jours de pandémie mondiale. Et, déjà, de nouvelles menaces pointaient leur museau grimaçant – pour ne pas dire leurs crocs. L'inflation galopait. Le prix du baril de pétrole atteignait des records. Chaque jour, la radio annonçait une énième pénurie : après le bois et les composants électroniques, l'huile, la moutarde... Les extrémistes progressaient dans

El Mirador

les intentions de vote. L'Europe renouait avec ses vieux démons. Pour l'achever, un dictateur venait d'amasser deux cent mille hommes à ses frontières. La guerre tambourinait à nos portes, sans cacher les bruits de bottes, le grincement des tourelles de char. Il était temps de fuir le Vieux Continent. Vite et loin. Pour longtemps.

Habitué à voyager régulièrement pour mon travail, j'étais devenu un lion en cage. Menotté à mon ordinateur, les yeux brûlés par la luminosité des pixels, alignant des mots sans même les voir. Recroquevillée, mon existence se cachait dans un angle mort. Je n'avais pas bourlingué depuis deux ans. En ressenti : deux siècles ! Ce satané virus aux variants capricieux m'en empêchait. J'en avais perdu mon seul emploi régulier. On ne vous offre plus de billet d'avion quand les appareils restent cloués au sol. Je devais éviter de sombrer, m'éloigner des fantômes, des regrets, des relations toxiques.

Je venais d'obtenir mon passe vaccinal, aussi précieux qu'un visa. J'avais réussi à renouveler mon passeport, après trois mois d'attente tant les demandes affluaient. Restait à trouver comment payer le voyage. J'ai vendu aux enchères une édition originale d'*Aziyadé*, le premier roman de Pierre Loti, sans nom d'auteur. Acquis du temps de ma splendeur, à l'époque où je travaillais pour un journal prestigieux, racheté depuis par un homme d'affaires sans scrupule. Ensuite, j'avais

Vamos a la playa

déménagé en province. Je gagnais ma vie tant bien que mal en prêtant ma plume. On m'avait peu à peu oublié, je ne voyais plus grand monde. Personne ne téléphonait, à l'exception des vendeurs de double vitrage. Comment trouver l'inspiration dans un pays en pleine mutation ? Ma situation me rappelait une phrase de Karen Blixen : « J'avais quitté un monde assourdissant et inquiet pour une terre paisible. »

Un changement tient parfois à un simple détail. Même ridicule. Le déclic est survenu un matin, au petit déjeuner. Je feuilletais un livre de cuisine mexicaine et, insidieuse comme une madeleine de Proust, la recette du *mole poblano* a réveillé des souvenirs enfouis. L'excitation des papilles sous l'effet des épices me renvoyait une trentaine d'années plus tôt. Quand je découvrais les tropiques pour la première fois. Et avec eux la jungle, ses singes-araignées et ses aras peinturlurés. Avec, cerise sur le gâteau, dissimulées dans la végétation, les mystérieuses cités mayas...

J'ai décidé immédiatement de retourner au Mexique.

*
* *

L'aventure a commencé dans les toilettes de l'aéroport. Je rêvassais en me soulageant avant d'embarquer. Une voix amusée m'a apostrophé :

El Mirador

— Vous visez la mouche ?

Un type au front dégarni se tenait à ma droite.

— Pardon ?

— Dans l'urinoir...

En baissant les yeux, j'ai avisé un insecte en plastique, coincé dans la grille d'évacuation.

— Ah oui !

— Vous savez à quoi elle sert ?

— À uriner dessus pour ne pas faire à côté, j'imagine.

— Exactement. Ça s'appelle « une suggestion indirecte ». Je ne sais plus qui a eu cette idée de génie. Elle a été testée la première fois à l'aéroport d'Amsterdam et les frais de nettoyage dans les toilettes pour hommes ont été réduits de 80 %. Cette invention mérite au moins le Nobel !

— On en apprend chaque jour... Vous allez où ?

— New York, pour le boulot. Et vous ?

— Cancún.

— Veinard. Le Yucatán, sa tequila, ses plages, ses tacos... Alors bon vol !

— Vous aussi !

Ce voyage débutait sous le signe de la mouche. Je ne le savais pas encore, il s'achèverait dans les cris du singe hurleur.

Tequila rápido

Les contrastes – choc thermique et décalage horaire – donnent du sel aux voyages. En débarquant sur la côte caraïbe fin février, je cherchais cet éveil des sens. La veille, je grelottais dans la pollution parisienne. Je venais d'effectuer un test PCR dans une pharmacie des Batignolles pour garantir mon accès à l'avion. Et maintenant je me réchauffais au soleil de la Riviera. On l'appelle ainsi, c'est plus chic. Mais j'étais loin, très loin, de la Côte d'Azur. La Riviera maya ne se trouve pas dans le midi de la France mais au Mexique.

Le patio de l'hôtel Caribe se distinguait par sa piscine en forme de tortue géante. J'y trempais mes orteils en savourant une margarita bien frappée, sous un ciel strié de filaments roses. Mon verre fini, je me suis allongé pour contempler les nuages irisés, au milieu du pépiement des oiseaux. Sous les tropiques, ils se déchaînent peu avant la tombée de la nuit. « Paris assèche le

El Mirador

cœur », disait Camus. Ici, c'était le contraire. Le mien palpitait au rythme de la nature, irrigué par l'humidité de l'air et le jus de citron vert.

En cette saison, les touristes débarquaient chaque jour par charters. Cancún est une destination de *spring break*, la période de relâche des étudiants anglo-saxons. Une oasis devenue, par ces temps de pandémie, le refuge de la jeunesse dorée d'Amérique du Nord. On y accourait de Boston, Chicago, Minneapolis et Montréal pour profiter du sable blond, d'une mer à la température du corps et des jus de fruits tropicaux additionnés de tequila ou de mezcal.

Mes voisins de piscine, trois joyeux drilles à la peau tannée, venaient de passer une heure à jouer au water-polo en se lançant des plaisanteries dans une langue mystérieuse. Ils m'ont rejoint sous la paillote du *smoking corner*¹ et m'ont demandé du feu, en anglais. J'ai allumé leurs cigarettes et nous avons échangé les politesses d'usage entre étrangers. Ils se sont présentés et, à leurs prénoms bibliques, j'ai compris que j'avais affaire à des Israéliens. Ariel était un grand blond au sourire franc, Élie un petit brun au regard intelligent derrière ses lunettes à monture métallique et Tobias un pitre au corps sculptural. Ils avaient tous les trois 28 ans et venaient de terminer leur service militaire.

1. Coin fumeur.

Tequila rápido

— On les a méritées, ces foutues vacances ! s'est écrié l'athlète. Dans notre pays, l'engagement dure deux ans et demi. Et assurer la sécurité à la frontière de Gaza, ce n'est pas une partie de plaisir...

Ariel l'a interrompu d'un geste.

— On ne parle pas politique en vacances, Tobias ! Et toi, a-t-il demandé en se tournant vers moi, tu es français ?

— Tu l'as deviné à mon accent, je parie.

— J'ai pas mal d'amis francophones à Tel-Aviv... Tu voyages seul ?

— Eh oui. Je suis venu chercher l'inspiration. J'écris des livres. Du moins j'essaye...

— Formidable ! J'adore les écrivains. Tu passes la soirée avec nous ? On va voir à quoi ressemble le Coco Bongo.

— Le *templo de la fiesta*, a précisé Tobias, comprenant que ce nom ne me disait rien. La discothèque la plus connue de la Zona Hotelera. Le royaume de la *beach party*...

J'ai hésité deux secondes et jeté mon mégot dans le cendrier en bambou.

— Alors *vamos*¹ !

Vingt minutes plus tard, un taxi au tableau de bord décoré de crucifix nous conduisait dans la zone hôtelière. Un quartier à l'écart du centre-ville, démesuré, hérissé de pyramides de béton.

1. Allons-y.

El Mirador

À l'époque maya, une langue de sable s'étendait ici, entre lagune et mer des Caraïbes. Aujourd'hui, une route de vingt kilomètres recouvre la dune, bordée de complexes hôteliers pharaoniques. Une authentique colonie américaine, créée *ex nihilo*. J'avais l'impression d'être en Californie ou en Floride, en aucun cas dans le Mexique que je connaissais.

À l'exception des palmiers, la Zona Hotelera ne correspond pas vraiment à l'idée que l'on pourrait se faire d'une destination exotique. Malgré ses plages aux noms poétiques – *tortugas*, *delfines*, *ballenas*¹ –, le pittoresque était plutôt à chercher du côté de la faune touristique. À l'image de cette joggeuse en survêtement mauve, arborant sur ses fesses rebondies cette inscription en paillettes dorées : « JUICY ». Sauf erreur de ma part, cela veut dire « juteux » et cette assertion me laissait perplexe. Tobias avait repéré le même détail. Il m'a adressé un clin d'œil complice. Quand Ariel a demandé au taxi de s'arrêter pour finir le trajet à pied, j'ai compris qui était le meneur du trio. Tobias se contentait du rôle de boute-en-train. Élie, plus réservé, jouait au philosophe de service.

Nous marchions maintenant le long de la lagune, séparée de la route par une étroite mangrove.

1. Tortues, dauphins, baleines.

Tequila rápido

— Des crocodiles !

Tobias nous montrait un panneau. La plaque métallique jaune signalait l'interdiction formelle de se baigner, à grand renfort de dessins explicites. Ariel a sorti une petite lampe-torche de sa poche pour éclairer la végétation en contrebas.

— Dommage, on ne voit pas le bout d'une queue...

— Laisse-les dormir, a conseillé Tobias. Le Coco Bongo n'est plus très loin, il faut traverser la route.

Une fois de l'autre côté, nous sommes tombés sur un alignement de pharmacies aux devantures illuminées. Je me suis étonné de leur nombre auprès de mes compagnons. Élie détenait l'explication :

— Elles vendent aux touristes tous les produits interdits en Occident : stéroïdes, hormones, anabolisants... Même pas besoin d'ordonnance !

— Comment tu sais ça ? a demandé Tobias. Tu as acheté du Viagra sans nous le dire ?

— Mon père est pharmacien, je te rappelle !

Nous avons tourné au coin de l'avenue et aussitôt ont éclaté non pas une mais des musiques, tonitruantes, cacophoniques, crachées par des dizaines de sonos.

— Le Disneyland latino ! s'est exclamé Tobias.

— Un lupanar à ciel ouvert, tu veux dire, s'est écrié Élie en forçant sa voix fluette.

El Mirador

Une foule dépenaillée avait pris la rue d'assaut, sous les néons clinquants des night-clubs aux façades ouvertes. Des créatures en bikini et talons hauts dansaient lascivement sur des podiums, écartant les jambes pour attirer le chaland. Des rabatteurs nous apostrophaient en mauvais anglais, flyers en main. Un Afro-Américain coiffé d'un chapeau texan chantait à tue-tête : « *Tequila ! Cerveza !* » Nous ne savions plus où donner de la tête.

J'avais l'impression d'avoir été téléporté dans un quartier chaud de Bangkok ou sur le Strip de Las Vegas. Un monument postmoderne signalait l'endroit le plus animé : la guitare géante du Hard Rock Cafe. Des grappes de gringos posaient à ses pieds pour des selfies souvenirs destinés à leurs pages Instagram. Au moment où nous passions devant un Spiderman érigé en statue, une blonde filiforme, visiblement éméchée, a glissé de tout son long sur une flaque de bière constellée de bouts de verre. Du sang s'écoulait sur sa cuisse laiteuse. Les filles qui l'accompagnaient ont dégainé leur smartphone et filmé la scène en riant. Ariel s'est précipité pour l'aider à se relever.

— Tu la trouves mignonne ? lui a demandé Tobias à son retour.

— Oui. Et mal élevée. Même pas un merci...

Nous étions maintenant à l'entrée du Coco Bongo. On entendait les basses de la techno

Tequila rápido

résonner à l'intérieur. Les murs en vibraient presque.

— *Hay una beach party ahora, but es privado*¹, a annoncé l'hôtesse d'accueil.

— *Too bad, quieramos bailar*²... j'ai répondu, navré pour les trois amis.

— Tu comprends le *spanglish* ? m'a demandé Élie.

— C'est quoi, ça ?

— *Spanish-english* : un mélange d'anglais et d'espagnol. La langue pratiquée à Cancún, cette tour de Babel.

— Je suis un peu polyglotte, comme vous. Un citoyen du monde. Seuls l'hébreu et le chinois m'échappent.

Nous nous sommes installés à la terrasse d'un bar, deux étages plus haut. Il offrait une vue plongeante sur la discothèque à ciel ouvert. Son écran géant nous bombardait d'images hypnotiques. Accoudés au balcon, nous profitions du spectacle pour le prix d'une bière. Malgré la pénombre de ce début de soirée, on distinguait encore, en toile de fond, la plage de sable blanc, démesurée, la mer turquoise et les rouleaux à l'écume argentée dans lesquels plongeaient de rares Mexicains. Un DJ en lunettes de soleil se

1. Il y a une fête de plage en ce moment, mais c'est privé.

2. Dommage, nous voulions danser.

El Mirador

trémoussait sur la scène, enchaînant les airs de rap, de disco. À ses côtés, huit danseuses assuraient leur chorégraphie implacable, dans un déluge de fumigènes et de bulles de savon quand le son gonflait au moment du refrain. Si le public reprenait un hymne en chœur, il avait droit à un grand lâcher de baudruches et de confettis.

Les garçons, tous tatoués, arboraient des barbes de hipsters. Les filles, en bikini, la plupart siliconées, multipliaient les selfies grimaçants avec moult gestes des doigts. Personne ne lâchait son verre en plastique. Au Coco Bongo, c'était open bar. Certains dansaient, chantaient et buvaient dans la piscine hémisphérique bordant le dance floor, une bouée rose et jaune autour du cou. À un moment, au comble de l'excitation, trois hurluberlus ont secoué leurs bières avant d'en asperger un groupe de copines hilares. Le service d'ordre restait aux aguets. Une noyade serait du plus mauvais effet pour le temple de la fiesta.

Mes nouveaux amis avaient l'air déçus.

— C'est quoi, ce cirque ? Le congrès annuel des ringards ? s'est exclamé Tobias.

— La décadence de l'Empire américain... a résumé Élie.

— Si t'es bourré, ça passe peut-être pour le nirvana, a ajouté Ariel. Mais c'est *too much*

Tequila rápido

pour moi. Trop vulgaire. Aucun raffinement. Juste du fun, du plaisir bon marché.

— Eh, matez-moi ça...

Tobias désignait une grande brune en bikini blanc. Elle venait de monter sur scène et agitait ses seins volumineux en tous sens.

— C'est qui, celle-là, Miss Air Bag ?

— Bien gaulée, mais elle a pas l'air futée, a commenté Ariel.

— L'autre, à sa droite, c'est le contraire. Elle n'a pas l'air bête, mais elle a des jambes de chameau...

— Et vous avez vu cette blonde peroxydée au corps sculptural ? On se croirait dans un clip des années 1980 !

— Vous ne seriez pas un peu machos ? leur ai-je demandé.

— Nous ? Pas du tout. On adore les filles, a rétorqué Tobias avec un sourire en tranche de pastèque.

Élie s'est fait plus philosophe :

— La Terre est l'asile de fou de l'univers. Et son établissement le plus représentatif est devant nous.

— Ça me saoule de les regarder boire, a lâché Ariel...

— Bon, on va où maintenant ? a demandé Tobias.

— N'importe où, mais ailleurs.

— Si on allait bouffer des tacos ?

El Mirador

Nous avons emprunté les escalators pour sortir du complexe. Ariel a avisé une petite *taquería* de l'autre côté de la rue. Le Ta-ki-to s'avérait un lieu stratégique pour continuer à observer la jeunesse yankee en action. Les trois amis ont commandé des plats identiques. Curieusement, au bar, ils avaient demandé la même marque de bière malgré le choix proposé. La solidarité entre soldats, peut-être. J'espérais pour eux qu'ils n'étaient pas amoureux de la même fille.

Au moment où nous mangions, quatre adolescents ont débarqué, en short et tongs. Casquette vissée sur la tête, mais sans masque. Le patron a accepté de les laisser rentrer s'ils se couvraient la bouche. Ils l'ont fait avec la main avant de s'asseoir à deux mètres de notre table. Les grands gaillards avaient l'air sûrs d'eux, malgré leurs cuisses et leurs épaules écarlates : le soleil impitoyable des Caraïbes n'épargne pas les imprudents. Ils ont mangé sans prononcer le moindre mot, le regard vide, chacun rivé à l'écran de son cellulaire.

Une clameur s'est élevée du Coco Bongo. La musique avait cessé de résonner. La discothèque relâchait ses hordes de *spring breakers* en maillot de bain, gobelet de tequila à la main. Les fêtards avaient l'air de ne plus savoir dans quel pays ils se trouvaient. Des *staff girls* (comme l'affichait leur T-shirt rouge), postées tous les dix mètres,

Tequila rápido

leur indiquaient le chemin à suivre. Ils se sont éloignés à la queue leu leu, tête basse, comme hébétés. Vus de plus près, à la lumière des lampadaires, ils paraissaient encore plus jeunes. Heureusement, la beach party était privée, me suis-je dit. Sinon je me serais senti horriblement vieux sur la piste de danse.

Tobias secouait la tête.

— Eh bien, ça ne vaut pas une soirée SAD.

Je l'ai regardé, interloqué.

— Une soirée *triste* ?

— Meuh non... C'est un acronyme : sexe, alcool, drogue !

— Pour les ados, il y a également les soirées DAD, a ajouté Ariel sur un ton ironique. Mais ça ne veut pas dire « papa »... Juste : danse, alcool, drague !

Les adolescents à casquette se sont levés. L'un d'eux a lancé une poignée de dollars sur la table.

— Gardez la monnaie.

— Il n'y en a pas, a répondu la serveuse.

— Dommage pour vous.

Leur table a aussitôt été prise par une petite brune en bikini léopard. Trop maquillée à mon goût. J'ai remarqué des lettres peintes en blanc sur ses longs ongles noirs : F.U.C.K.

— C'est bien ce que je disais, a murmuré Élie en lui lançant un regard inquisiteur. La décadence de l'Empire américain.

El Mirador

Tobias lui a donné une bourrade dans les côtes.

— Ton père est vraiment pharmacien, mon pote ? Il ne serait pas plutôt rabbin ?

J'ai décidé de changer de sujet.

— Vous comptez faire quoi, après le service militaire ?

Ariel a été le premier à répondre, en bombant le torse.

— Tsalhal m'a proposé de rempiler, pour devenir officier.

— Le Mossad, tu veux dire ! a plaisanté Tobias.

— Et toi ? ai-je demandé en me tournant vers lui.

— Je me vois bien entraîneur de beach-volley à Tel-Aviv.

— Pour coacher de jolies filles ?

— Tu as tout compris.

— C'est quoi, ton genre ?

— On avait tous la même mascotte à l'armée : Gal Gadot, la bombe qui joue Wonder Woman.

À cet instant précis, une silhouette rouge et bleue est sortie en trombe du cabaret jouxtant le Coco Bongo.

— La voilà ! a crié Ariel.

— Andouille ! C'est Spiderman !

En regardant courir le grand type en collants, j'ai de nouveau ressenti cette étrange impression.

Tequila rápido

Je me trouvais sur le Walk of Fame d'Hollywood, pas au Mexique.

— Vous comptez rester à Cancún ou vous allez ailleurs ?

— On va suivre le mouvement, a répondu Ariel. Les fashionistas désertent vite ce cirque au profit de Tulum, un ancien port de pêche aux eaux turquoise, plus au sud...

— Pour effectuer une retraite de yoga, admirer les ruines mayas perchées sur une falaise, a continué Élie.

— Et surtout, a complété Tobias, tenter de se faire inviter à l'une des soirées secrètes organisées au pied des bananiers. Ou mieux : dans ces piscines naturelles appelées *cénotes*.

L'idée me tentait. J'allais imiter mes amis du Vieux Monde. Fuir ce cauchemar climatisé. Me laisser porter au gré des événements.

Maya Land

Deux grands aras dépérissaient dans leur cage d'acier. Les paons de l'hôtel ne cessaient de les narguer. Ils avaient la chance, eux, de s'ébattre en liberté. Les perroquets s'évertuaient à mordre les barreaux à coups de bec pour s'évader. En vain. La peinture, effacée au niveau des perchoirs, démontrait la régularité de leurs tentatives. L'envie me prenait de monter une opération commando à la nuit tombée pour faire sauter le cadenas de la grille. Les volatiles retrouveraient ainsi le ciel, les arbres et leur jungle natale.

Ces majestueux oiseaux au plumage bleu et rouge me rappelaient mon voyage initiatique au Mexique, il y a trente ans déjà. J'avais aperçu mes premiers aras dans les ruines de Palenque, en pleine forêt vierge. L'un d'eux s'était posé sur une branche, à trois mètres de moi. En l'observant à travers le zoom de mon Nikon, j'avais été surpris par l'intelligence de son regard. Un œil

El Mirador

rond me fixait attentivement, sans ciller. Puis la pupille s'était rétractée dans un flash, dessinant une étoile, à l'instar d'un obturateur photographique. L'animal avait imprimé mon image.

Depuis, quand je prends la peine de les observer, je réalise à quel point les oiseaux ne sont pas si bêtes. Ils nous surpassent, d'ailleurs en bien des domaines. Pas seulement dans leur capacité à parcourir des milliers de kilomètres sans avoir à consommer des hectolitres d'hydrocarbures... L'acuité de leur regard, leur rapidité à édifier un nid avec un rien, leur précision au moment de se poser sur une branche, toutes ces facultés me fascinent. Sans parler de leur chant, méthode de communication si mélodieuse que nous n'avons toujours pas réussi à la déchiffrer. Les oiseaux restent un mystère.

J'étais attablé au restaurant de l'hôtel à l'heure du *desayuno*¹. Le petit déjeuner mexicain est une autre énigme. Je croyais avoir commandé une omelette et le serveur a déposé sous mes yeux une tortilla agrémentée de fromage fondu, de petits pois et de bananes plantain sous forme de rondelles frites. Les Israéliens sont arrivés au moment où je me demandais par quel bout attaquer ce plat roboratif.

— *Holá amigo !*

— *Shalom !*

1. Petit déjeuner.

Maya Land

— Bien dormi après cette folle soirée ? s'est enquis Tobias.

— Des rêves étranges... J'étais avec deux filles dans une piscine.

— Ça ressemble à tout sauf à un cauchemar.

Élie fixait la carte du menu, comme s'il cherchait à l'apprendre par cœur. Ariel a commandé un grand pot de café noir. Avec des œufs brouillés pour tout le monde.

— On n'a pas eu l'occasion d'en parler, hier soir... Alors, tu écris sur quoi en ce moment ?

— Je ne sais pas encore. Officiellement, je suis en vacances. Pour rentrer dans mes frais, j'ai signé un contrat d'édition. Je cherche un sujet qui tienne la route.

Ariel s'est fait rassurant :

— Ce n'est pas ça qui manque, dans ce genre de pays.

— À quoi tu penses ?

— Les narcos, la corruption, les migrants bloqués à la frontière américaine...

Tobias l'a interrompu :

— Tu parleras de nous dans ton bouquin ?

Élie a levé enfin le nez de sa carte.

— Tu as une méthode particulière quand tu travailles sur le terrain ?

— Elle est simple : j'observe, j'écoute, je prends des notes pour ne rien oublier.

— On ne t'a pas vu prendre beaucoup de notes, hier soir. Et tu as surtout observé Miss Air Bag, a rétorqué Tobias.

Table

1. <i>Vamos a la playa</i>	9
2. <i>Tequila rápido</i>	13
3. <i>Maya Land</i>	27
4. La légende du pécarî cosmique	49
5. Les marches du ciel	75
6. La reine Serpent	93
7. Le masque de Calakmul	113
8. <i>Clandestino</i>	133
9. Archéologie du cœur	153
10. Le pays du quetzal	159
11. <i>Mundo perdido</i>	179
12. <i>Los chicleros</i>	199
13. Au cœur des ténèbres	223
14. La complainte du singe hurleur	247
Épilogue	283
Remerciements	285

Tristan Savin

EL MIRADOR



Après deux années de pandémie et de frustration, un écrivain baroudeur s'offre une escapade dans la péninsule du Yucatán, au Mexique. Au lendemain d'une folle soirée à Cancún, livrée aux jeunes Américains alcoolisés, il se rend à Tulum, station à la mode de la Riviera maya. Dans un bar, une mystérieuse archéologue lui parle d'une cité perdue au cœur d'une jungle impénétrable. On y aurait découvert, noyée sous les arbres, la plus grande pyramide du monde...

Subjugué par cette histoire, notre aventurier décide d'accompagner Chelsie dans sa quête, sans se douter des épreuves qui les attendent. Confrontés à la chaleur d'une forêt primaire peuplée de serpents corail, de fourmis de feu et de singes hurleurs, il leur faudra franchir illégalement la frontière du Guatemala, gagner la ville de Flores en avionnette puis marcher des jours pour parvenir dans la zone la plus inaccessible du monde maya, où règne le dieu jaguar.

Tristan Savin, grand reporter et chroniqueur littéraire, a travaillé pour Lire, L'Express, Géo, Jeune Afrique et dirigé la revue de voyage Long Cours. Également écrivain, il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages parmi lesquels Le Goût de Tahiti (Mercure de France), Esprit des lieux (La Table Ronde) et Dans les forêts du paradis (Salvador), préfacé par Jean-Christophe Rufin. Chez Arthaud, il a notamment publié Au milieu de nulle part... et d'ailleurs (2020).

ARTHAUD